

Le néophyte n'avait pas plutôt reçu la grâce du baptême que je l'entends me dire :

“ C'est maintenant le moment ne m'en aller voir *Ngai* et d'aller habiter dans son village. Allons, Père, graisse mes pieds et je pars. ”

Je fus surpris de cette demande. C'était la première fois que ce vieillard rencontrait un missionnaire. Jamais il n'avait entendu parler du sacrement de l'extrême-onction. Et voilà, cependant, qu'il me demandait d'oindre ses pieds pour qu'il pût entreprendre le grand voyage du paradis ! Qui lui avait suggéré cette idée ? mystère !

Je n'avais pas les saintes huiles. Au plus vite je courus les chercher. La mort avait fait halte à la porte de la case du malade. Elle me laissa passer. Je revins bientôt et, dès que mon ministère fut achevé, elle rentra pour cueillir l'âme du vieillard, et sur ses deux ailes l'emporta dans les jardins du Paradis.

“ Louis, avais-je dit au mourant, quand tu seras arrivé chez *Ngai*, demande Lui de convertir les Kikouyou. ”

Or maintes fois, je m'étais rendu auprès d'une pauvre païenne, phtisique, s'en allant à grands pas vers la tombe. Hélas ! elle voulait mourir païenne. Maintes fois j'avais essayé sans succès d'ouvrir ses yeux aux radieuses lumières de l'Évangile.

* * *

Le soir de la mort de Louis, je retournai la voir.